



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°339 DIMANCHE DE SAINT JEAN CLIMAQUE

Le présent feuillet complète pour le dimanche de saint Jean Climaque les feuillets n°9, 68, 120, 174, 230 et 283, feuillets que l'on peut télécharger sur le site

<https://saintsymeon.fr>



Fresque de l'échelle sainte au monastère de Porquerolles

Dimanche de Saint Jean Climaque¹ (Mc 9, 17-31)

Homélie du Métropolite Georges Khodr

Les trois premiers dimanches du Carême insistaient sur la doctrine. L'étape suivante insiste sur l'ascèse. Nous faisons d'abord mémoire de saint Jean, appelé Climaque parce qu'il a écrit un livre sur l'ascèse intitulé « l'Échelle Sainte » (*klimax* en grec veut dire échelle). Il est né dans la seconde moitié du VI^e siècle et a vécu dans un monastère du Sinaï, d'abord en tant que moine puis en tant qu'higoumène.



Il a comparé le chemin vers Dieu à une échelle montante, dont le fidèle gravit les marches, l'une après l'autre, pour arriver au Christ. Les icônes nombreuses qui représentent cette échelle montrent que certains ont gravi quelques marches, et que d'autres sont tombés après être presque arrivés au sommet. Tout lecteur de ce livre sent que l'auteur parle de vertus qu'il a pratiquées lui-même. Il fait sans doute partie de ceux qui sont arrivés au sommet de l'échelle. Nous devons poursuivre le combat, dit-il, « *jour après jour, feu après feu, piété après piété et zèle après zèle* ». Qui dit ces paroles ne peut que les avoir vécues.

Saint Jean a prié quarante ans sans discontinuer, dévoré par l'amour divin, essayant de cerner, dit-il, « *ce qui est incorporel dans le corps* ». Il savait, comme il est écrit dans son livre, que celui qui a brisé le sceau de sa pureté, qui s'est éloigné des consolations divines, qui a enfreint sa promesse envers Dieu, et qui est triste à cause de tout cela, celui-là est capable de se mortifier par l'ascèse, s'il lui reste une étincelle d'amour et de crainte de Dieu.

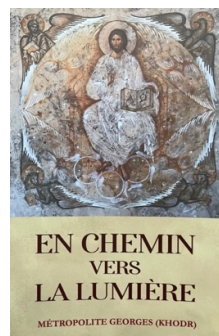
L'Église sait, en posant ce modèle ascétique devant nos yeux, que les vrais moines sont peu nombreux, voire rares. Nous pouvons nous mettre à l'exemple de saint Jean Climaque, chacun chez soi et dans son travail. La beauté spirituelle n'est pas liée à un rang ou à un ordre. Nous croyons que le laïc, dans sa vie familiale, dans son travail et toute sa vie dans le monde, est capable de sanctification. L'être humain, homme ou femme, quelle que soit sa culture, est capable d'accomplir les combats spirituels qui visent à acquérir la pureté dans toutes ses expressions de chasteté, de douceur et d'humilité. Il lutte au repos et dans la fatigue, pendant la guerre ou pendant la paix, dans la pauvreté ou dans la richesse, parce que le Christ vit avec lui, dans toutes ces situations. Il inspire les proches et ceux qui sont éloignés de Lui. Il prend soin de tous et donne à chacun la grâce selon ses besoins, parce qu'Il veut que tous soient sauvés, et que tous viennent à la connaissance de la vérité. Pour cela, nul n'est excusable de ne pas tenter le combat de la pureté.

¹ Texte arabe paru dans Raïati, bulletin paroissial de l'archevêché du Mont-Liban ; le 21.03.1999. Traduction française des moniales du couvent de Kaftoun (Liban).

Personne ne peut prendre la richesse comme prétexte à l'orgueil et à la dureté de cœur. Nul ne peut s'élever, à cause de sa notoriété, et mépriser ses frères. Pour cela, saint Jean Climaque insiste pour que nous luttons contre les vices, l'un après l'autre, et que nous acquérions les vertus, l'une après l'autre. Et que nous fassions tout cela dans la joie. Nous allumons les feux, l'un après l'autre, avec un enthousiasme qui ne faiblit pas. La joie est le signe idéal que Dieu habite nos cœurs. Celui qui a perdu l'enthousiasme pour le Christ et pour Son Évangile, celui qui tiédit quand il rencontre un pauvre... le feu est éteint en lui et il n'est plus que cendres.

Pour cela l'Évangile d'aujourd'hui nous dit : « *Si tu peux croire, tout est possible à celui qui croit* » (Marc 9, 23). Croire, c'est faire de ton cœur la demeure du Seigneur, que tu ne veux partager avec personne d'autre. Et afin de ne pas croire que l'acte de foi est facile, le Seigneur a dit : « *Cette espèce-là ne peut sortir que par le jeûne et la prière* » (Marc 9, 29). La foi nous vient de Dieu qui se meut vers nous. Notre mouvement vers Dieu vient de la prière, qui garde la foi en nous et ouvre devant nos yeux le chemin vers le Crucifié, que nous embrasserons avec plus de ferveur à la fin du Carême.

Texte extrait de Métropolite Georges Khodr, *En chemin vers la lumière*, Ed. Apostolia 2026.



Homélie du père Lev Gillet

L'Église appelle aujourd'hui notre attention sur saint Jean Climaque, parce que ce Père, qui vécut au VIIe siècle, réalisa dans sa vie l'idéal de pénitence que nous devrions avoir sous les yeux pendant le Carême. « *Honorons Jean, fierté des ascètes...* », chantons-nous aux vêpres. Aux matines, nous disons au saint : « *En amaigrissant ton corps par l'abstinence, tu as renouvelé la puissance de ton âme, l'enrichissant de gloire céleste* ».

Cependant l'Église donne de la doctrine de saint Jean Climaque une interprétation correcte quand elle proclame que l'ascèse n'a aucun sens ni aucune valeur si elle n'est pas une expression de l'amour et quand, encore aux vêpres, elle adresse au saint ces paroles : « *C'est pourquoi tu nous conjures : Aimez Dieu et vous vivrez dans son éternelle bienveillance, ne mettez rien au-dessus de cet amour* ».

Nous continuons à la liturgie, la lecture de l'épître aux Hébreux. Elle nous parle de la *patience* et de l'*endurance* d'Abraham et de la réalisation finale des promesses que Dieu avait faites au patriarche. Il est impossible à Dieu de mentir. C'est pourquoi, comme Abraham, nous sommes « *encouragés...- nous qui avons trouvé un refuge - à saisir fortement l'espérance qui nous est offerte* ». Vivons-nous de cette grande espérance ?

L'évangile décrit la guérison d'un fils muet, possédé du démon, que son père amène à Jésus. Le Seigneur dit au père : « *Si tu peux croire, tout est possible à celui qui croit* ». Le père s'écrie, avec des larmes « *Je crois, mais aide mon incrédulité* ». Nous ne pourrions trouver une meilleure formule pour exprimer en même temps l'existence de notre foi et la faiblesse de cette foi. Mais sommes-nous capables de pleurer avec des larmes ardentes quand nous disons à notre Sauveur : « *Je crois...mais aide mon incrédulité !* ». Jésus a pitié du père. Il accepte une telle foi. Il guérit le fils. Les disciples, parlant au Maître en particulier, lui demandent pourquoi eux-mêmes n'ont pu chasser ce démon. Jésus répond : « *Cette espèce-là ne peut sortir que par la prière* ».

N'allons pas croire qu'une abstinence prolongée et des prières répétées suffisent à donner cette force que les disciples ne possédaient pas encore. La prière et le jeûne, au sens le plus profond de ces mots, signifient la renonciation radicale à soi-même, la fixation de l'âme dans cette attitude de confiance et d'humilité qui attend *tout* de la miséricorde de Dieu, la *soumission* de notre volonté à la volonté du Seigneur, la *remise* de notre être tout entier entre les mains du Père. Celui qui - par la grâce de Dieu - atteint cet état peut chasser les démons. Ne pourrions-nous pas faire au moins les premiers pas dans cette voie ? Si nous essayons, nous serons étonnés des réussites que nous obtiendrons.

D'après Moine de L'Église D'Orient, *L'An de Grâce du Seigneur* t. 2, Éditions An-Nour, p. 31-32.